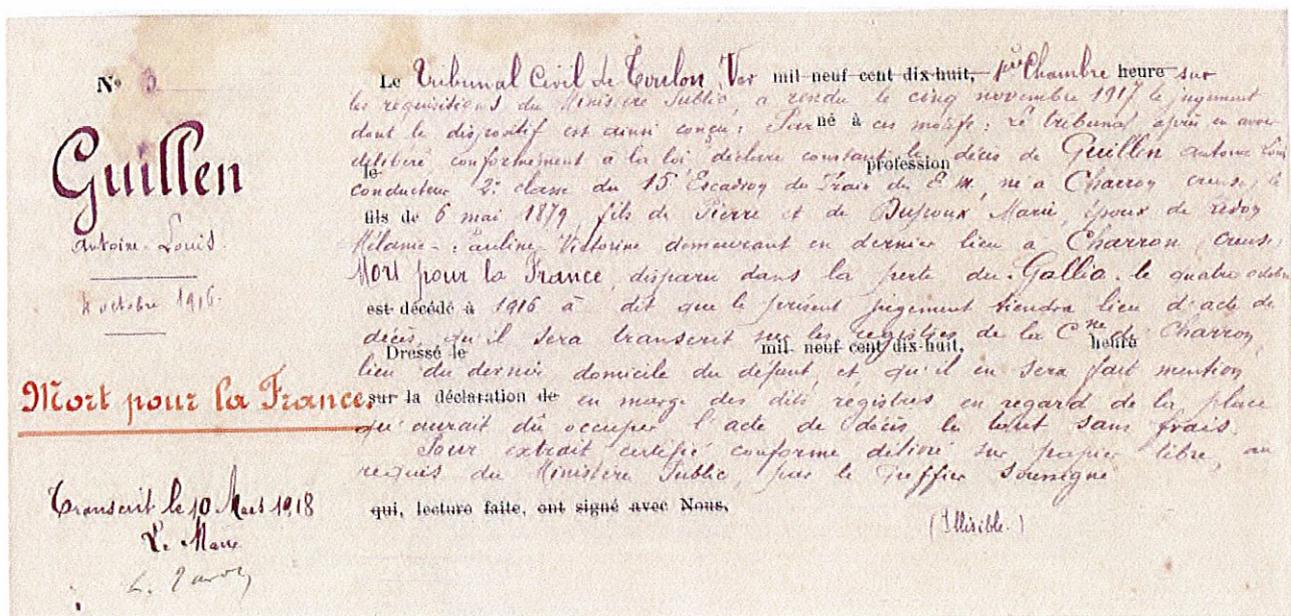


Il y a 100 ans, le torpillage du Gallia : plus de 1 300 disparus en 15 minutes

Mars 1918 : Jacques DUGAT, Maire de Charron, reçoit un avis de mention concernant le décès de Monsieur Antoine GUILLEN, habitant de Charron depuis sa naissance en 1879, disparu deux ans plus tôt dans la perte du Gallia. Nous nous sommes interrogés sur cet évènement et nous vous livrons nos découvertes sur le sort d'Antoine et de ses compagnons sur ce navire.



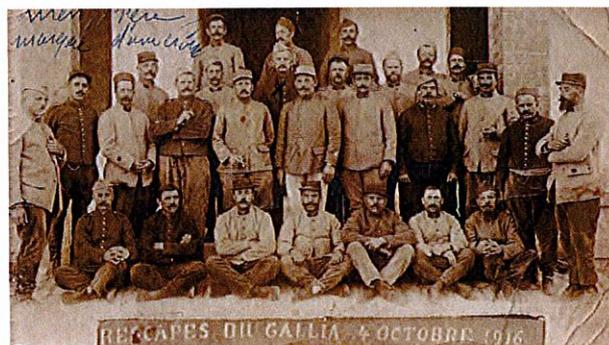
Acte de décès d'Antoine Guillen reçu en mairie le 10 mars 1918

Le 4 octobre 1916, le Gallia, un croiseur auxiliaire de l'armée française, était torpillé par un sous-marin allemand. En 15 minutes, plus de 1 300 soldats ont disparu dans la plus grande catastrophe maritime de la Grande Guerre.

Un rescapé raconte toute l'horreur de ce qu'il a vécu : "L'arrière du Gallia s'enfonce, les mâts tombent, des craquements sinistres se font entendre. Un immense tourbillon, une vague énorme qui nous recouvre et puis plus rien. Que de l'écume blanche, des épaves, des noyés, le grand silence". Nous sommes le 4 octobre 1916. Le Gallia, un croiseur auxiliaire de l'armée française, est en train de couler au sud de la Sardaigne.

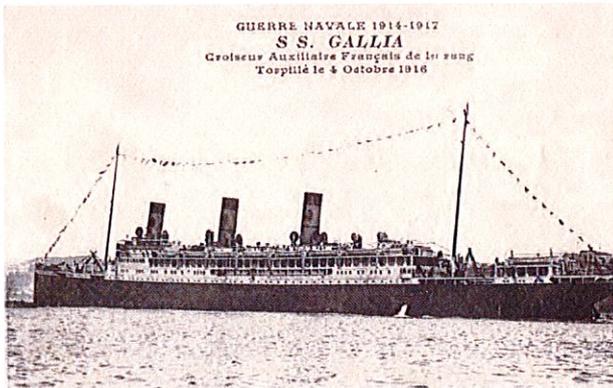
La veille, le Gallia avait quitté Toulon en

direction de Salonique après avoir embarqué 1 650 soldats français, 350 serbes et 350 marins pour rejoindre le front d'Orient. Inauguré en 1913, ce bateau était à l'origine un paquebot transatlantique, réquisitionné deux ans plus tard pour assurer le transport de troupes en mer Méditerranée en pleine Première Guerre mondiale. Il y avait à bord un régiment d'infanterie et quatre régiments



Des rescapés du torpillage du Gallia prennent la pause.

d'infanterie territoriales. C'étaient des soldats qui avaient en moyenne 30/35 ans, et que l'on considérait comme trop âgés pour servir sur le front de l'Ouest. Ils étaient pour la plupart mariés et pères de famille.

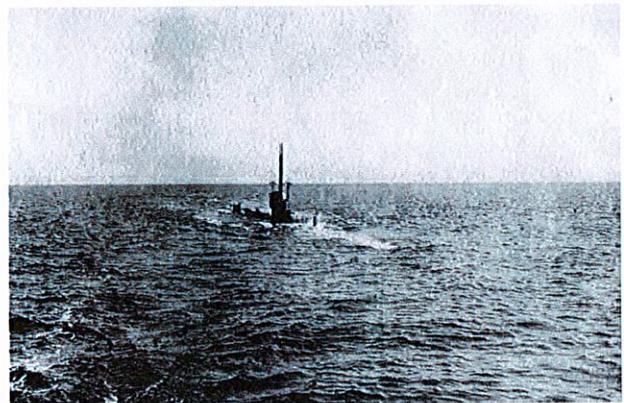


Le Gallia était un paquebot transatlantique français de la Compagnie de navigation Sud-Atlantique.

En ce début du mois d'octobre, le Gallia navigue seul en direction de la Grèce. Le croiseur qui doit l'escorter, le Guichen, a eu une avarie et n'est pas au rendez-vous. Vers 14 h, le Gallia reçoit ainsi un message qui lui indique la présence d'un sous-marin allemand dans les environs. Il s'agit de l'U-35, qui est commandé par le plus grand as allemand de tous les temps, le lieutenant de vaisseau Lothar Von Arnauld de La Perière. Il a coulé au total 194 navires, soit 450 000 tonnes.

Quelques mois plus tôt, le 26 février 1916, Lothar Von Arnauld de La Perière avait déjà inscrit à son tableau de chasse, le torpillage du croiseur auxiliaire La Provence II, faisant plus de 900 victimes. Face au Gallia, l'officier allemand se montre tout aussi efficace. Même si le croiseur français a modifié sa route, le sous-marin le repère avec ses grandes cheminées et la vapeur qu'il dégage. Vers 17 h 30, il lance sa torpille. Des vigies l'aperçoivent, mais il est déjà trop tard, comme le décrit Tristan Lecoq : "Ce qui est terrible, c'est qu'elle explose au niveau de la soute arrière tribord, contre la paroi de la soute à munitions. Cela crée des réactions en chaîne. Les cloisons cèdent les unes après les autres".

Sur le bateau, les officiers et l'équipage essayent tant bien que mal de garder leur calme, mais les hommes de troupe, dont la plupart ne savent pas nager, se précipitent vers les chaloupes. "Tout le monde se sauvait sur l'avant en courant, c'était noir de monde et c'était un affolement général, les barques étaient surchargées et il en montait encore, ça s'écrasait l'un sur l'autre. [...] J'assistais alors à un spectacle horrible à voir, à la place du navire, des épaves de toutes sortes, des planches, des voitures, des bottes de paille et de tout et accrochés à tout cela, des malheureux sans qu'on pût leur porter secours", a raconté un autre rescapé, le soldat Constant Paquet du 59^e régiment d'infanterie territoriale, dans une lettre à sa femme.



Le sous-marin U-35 patrouillant en mer Méditerranée en 1915

En seulement 15 minutes, le Gallia coule corps et biens. Selon le bilan officiel, 1 338 personnes disparaissent dans les flots. Une soixantaine de survivants réussissent à gagner les côtes italiennes et à donner l'alerte. Mais la plupart des rescapés, environ 600 hommes, sont recueillis le lendemain par le croiseur Châteaurenault, qui fait route dans le même secteur.